

Préface

Cette édition spéciale de la *Revue d'Études Françaises* est le fruit du travail remarquable d'un groupe de jeunes, passionnés de français, de littérature et, a fortiori, de littératures francophones. Si les numéros de cette revue réunissent traditionnellement des travaux d'experts, de professeurs et de scientifiques, ce présent volume est né de l'initiative de quelques étudiants qui se sont érigés au rang de traducteurs le temps d'une année. Cette mission ayant été accomplie avec succès, des félicitations sont de mise avant toute ébauche d'introduction.

Le projet a mûri entre les murs du Département d'Études Françaises de l'Université ELTE de Budapest. Le programme d'études qui y est proposé laisse la place à des séminaires spécialisés, permettant aux étudiants francophiles de s'épanouir dans un cadre où la participation et le travail personnel sont de mise. Ce recueil de traductions de nouvelles belges a pris racines dans l'un de ces séminaires : celui de Traduction littéraire.

Chapeauté par ma collègue et amie Réka Tóth, il se donnait pour objectif d'initier les étudiants à l'art de la traduction. De nombreuses discussions, émergeant de notre sensibilité commune à l'égard de la pluralité de la langue française, nous ont menées à l'envie de travailler ensemble autour de textes littéraires francophones.

Le choix du corpus a été motivé par plusieurs critères. Premièrement, le genre de la nouvelle s'est imposé rapidement, puisque cette forme littéraire se prête parfaitement à l'exercice de la traduction, travail partiellement solitaire. Ce choix fait, il était important pour nous d'inscrire ce projet dans une démarche francophone. Bien souvent occultées par la littérature de l'Hexagone, les littératures francophones, européennes ou extracontinentales, foisonnent aux quatre coins du monde. Lectrice et ambassadrice envoyée par la Fédération Wallonie-

Bruxelles, j'ai souhaité faire découvrir à ce groupe un topos traversant toute l'histoire des Lettres belges : sa veine fantastique.

La littérature francophone belge a vu se succéder de nombreux courants de l'imaginaire ; le symbolisme, le fantastique réel, le réalisme magique en constituent quelques déclinaisons. Elles répondent, malgré leurs spécificités, à une préoccupation commune : porter un regard nouveau sur le monde, interroger les mystères de l'existence, refuser sciemment les apparences et tout ce que la rigidité de la rationalité donne pour acquis. Cette démarche débouche presque systématiquement sur une confusion entre la réalité et l'imaginaire, deux dimensions a priori antonymiques qu'unifient les écrivains belges. Ils s'inscrivent ainsi dans un dépassement des opposés, typique du pays et qui s'entend jusque dans la dénomination paradoxale de fantastique réel.

Chacune des nouvelles traduites dans ce volume se situe au cœur du continuum qui sépare le réel de l'imaginaire, sans que jamais le lecteur puisse déterminer où se situer, exactement. XIX^e et XX^e siècles confondus, Rodenbach, Hellens et Muno cohabitent dans ce recueil dont l'unité se déploie dans une tendance constitutive de la littérature francophone belge : le désir de faire exploser les frontières : les frontières de l'Espace, les frontières du Temps, les frontières de la Conscience.

Dans un essai de 1887, Edmond Picard, animateur de la vie littéraire belge de la fin du XIX^e siècle, donna naissance au concept de fantastique réel, en l'enracinant dans les profondeurs du symbolisme, alors en plein essor en Belgique. Chacune des nouvelles ici traduites peuvent se lire à la lumière de la description qu'il en fait :

Le monde est plein d'étrangetés. Les yeux vulgaires ne les voient pas, n'ayant que ce dont disposent les yeux vulgaires. Pour se rendre compte et discerner ces côtés effrayants des choses, il faut se débarrasser de la routine qui explique tout par des raisons banales. Le surnaturel, au moins pour notre intelligence bornée, abonde. Les faits ont, entre eux, peu de suite. L'imprévu nous surprend à tous les tournants. Et ce spectacle de prévisions incessamment démenties, de l'inconnu dévoilant sans trêve ses apparitions sont dans cet éternel bizarre l'éternel effrayant. Oui,

partout autour de nous, toujours pour nos regards étonnés, le réel est fantastique, et découvrir, décrire cela, c'est faire...du Fantastique réel.

Ce qui unit les récits ici rassemblés, c'est cette volonté de montrer l'autre côté du miroir, en mettant en scène des personnages qui sont arrachés de leur quotidien le plus banal, monde d'habitudes qui leur cachait ce que la réalité a de mystérieux.

Comment les prosateurs belges réussissent la délicate mission d'allier réalité et fantastique ? Les thèmes propres au courant fantastique ne sont pas évincés dans ces nouvelles. La thématique du double est exploitée dans *Le contre-fa* d'Albert Giraud, *Les Guetteuses* de Thomas Owen ou encore dans *Personne* de Jean Muno ; celle de la mort dans *Clair de Lune* de Max Waller ou *L'homme qui jouait les blues* de Guy Vaes ; celle de l'objet ou du lieu animé dans *L'heure* de Georges Rodenbach, *La Cathédrale de brume* de Paul Willems, *La fiole jaune* de Jean Ray ou encore celle du rêve dans *Au repos de la santé* de Franz Hellens. L'originalité de ces fantastiqueurs ne s'explique pas par la nouveauté des thèmes exploités, mais bien par la manière de les inscrire dans le réel.

L'ambiance angoissante propre au fantastique, est elle aussi dessinée dans ces courts textes, par des termes toutefois subtils et laissant place à l'ambiguïté : la *Bruges* de Rodenbach est « mystique », la *cathédrale de brume* de Willems, « extraordinaire », la *fiole jaune* de Jean Ray libère une « force mystérieuse », la pensée du personnage d'*Au repos de la santé* est « inquiétante », dans *Personne*, le narrateur juge la situation dans laquelle il se trouve « quelque peu en marge des enchaînements habituels » (...). Ces termes, malgré le décalage avec la banalité du quotidien qu'ils suggèrent, restent nuancés et ne plongent pas les personnages dans une dimension pleinement parallèle.

L'hypersensibilité des personnages, fins observateurs et auditeurs dont l'odorat et l'ouïe sont surdéveloppées, sème également le doute et laisse supposer que c'est leur sur-perception du réel qui rend celui-ci différent, étrange. Tous nous sont présentés comme curieux ou du moins

singulièrement sensibles à leur environnement. Leurs observations inquiétantes débouchent non pas sur l'angoisse irrationnelle que connaissent les personnages fantastiques traditionnels, mais plutôt sur l'ébahissement. Chez Willems, le visiteur de la cathédrale de brume est « étonné », chez Rodenbach, le personnage est « bouleversé » par l'harmonie soudaine de ses horloges ; chez Giraud, la voix vibrante qu'elle entend saisit la Catalini d'une « agitation fébrile » ou encore, chez Munro, c'est la surprise qui ne cesse d'être mentionnée par le narrateur.

De telles déclinaisons de l'imaginaire sont relativement étrangères à la France – n'était l'exception romantique bien sûr. Elles montrent qu'une même langue peut donner des surges différents au travers des histoires nationales. Ces courts-circuits du réel et de l'imaginaire ne surprendront pas, en revanche, malgré de sérieuses différences d'accent, les compatriotes de Miklós Szentkuthy.

Ce numéro spécial de la *Revue d'Études Françaises* n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes. Toute notre reconnaissance va vers l'équipe du CIEF qui a accueilli le fruit de notre travail et nous a permis de le publier. C'est également grâce aux conseils précieux de Marc Quaghebeur que nous avons pu mener ce projet à bien.

Merci, surtout, à Nikolett Kovács, Kinga Somogyi, Vivien Szabó, Evelyn Szakács, Orsolya Takács, Fruzsina Vinnai, György Iván, Soma Sebán, Csanád Solti, Dániel Valovics pour leur travail assidu ; à Réka Tóth pour sa pédagogie admirable et son infinie patience et à Mihály Sors, doctorant en littérature française pour son aide appréciée dans l'exercice de la traduction.

Alice Rasson